



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Le rôle de la saillance et de la pertinence dans la compréhension de l'écrit dans la troisième langue

Teresa Maria Wlosowicz

Université des Sciences Économiques et des Humanités, Bielsko-Biala, Pologne
melomane.plurilingue@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8767-9332>

Reçu le 29-09-2021 / Évalué le 23-12-2021 / Accepté le 30-01-2022

Résumé

L'objectif fixé est d'analyser la compréhension de l'écrit dans la troisième langue (L3), en prenant en considération, d'une part, les effets de la saillance des mots, des morphèmes et des significations, et d'autre part, le rôle de la pertinence dans la recherche de l'interprétation correcte, notamment dans la correction des erreurs dues à la saillance des mots, des morphèmes et des significations non-cibles. Les résultats indiquent qu'il y a effectivement une interaction entre la saillance et la pertinence. Sur la base de ces résultats, six types de saillance qui jouent un rôle dans la compréhension de l'écrit dans la troisième langue sont proposés.

Mots-clés : saillance, compréhension de l'écrit en L3, Théorie de la Pertinence, lexique mental plurilingue

El papel de la prominencia y de la relevancia en la comprensión de lectura en la tercera lengua

Resumen

El estudio tiene por objetivo un análisis de la comprensión de lectura en la tercera lengua (L3), tomando en cuenta, por un lado, los efectos de la prominencia de palabras, de morfemas y de significados, y por otro lado, el papel de la relevancia en la busca de la interpretación correcta, particularmente en la corrección de errores debidos a la prominencia de palabras, de morfemas y de significados no intencionados. Los resultados indican que, de hecho, hay una interacción entre la prominencia y la relevancia. Basándose en estos resultados, se proponen seis tipos de prominencia que desempeñan un papel en la comprensión de lectura en la tercera lengua.

Palabras clave: prominencia, comprensión escrita en L3, Teoría de la Relevancia, léxico mental multilingüe

The role of salience and of relevance in third language reading comprehension

Abstract

The aim of the study is an analysis of third language (L3) reading comprehension, taking into consideration, on the one hand, the effects of the salience of words, morphemes and meanings, and on the other hand, the role of relevance in search of the correct interpretation, especially in the correction of errors caused by the salience of non-targeted words, morphemes and meanings. The results indicate that, indeed, there is an interplay between salience and relevance. On the basis of the results, six types of saliences are proposed which play a role in reading comprehension in the third language.

Keywords: salience, L3 reading comprehension, Relevance Theory, multilingual mental lexicon

Introduction

La lecture en langue étrangère est un phénomène complexe, où s'opèrent des processus interlinguaux tels que le transfert et les interférences, et, en même temps, sujet aux principes communs à toute compréhension, tels que le rôle de la saillance (Giora, 2011, Landragin, 2003) et la recherche de la pertinence optimale (Sperber, Wilson, 1989). En général, comme le souligne Lutjeharms (1997 : 156), un lecteur en langue étrangère est, à de nombreux égards, un lecteur faible. Non seulement il manque de connaissances linguistiques, notamment en lexique et en grammaire, mais souvent il n'a pas encore automatisé certains mécanismes de compréhension, il doit donc faire un effort pour identifier les mots ou créer un contexte cohérent (Karpińska-Szaj, 2005).

Étant donné un plus grand nombre de sources de transfert - positif ainsi que négatif - et d'interférences, la compréhension de la troisième langue (L3) est plus complexe que celle de la deuxième langue (L2). Cependant, il ne faut pas oublier que chaque langue contient des éléments plus ou moins saillants qui peuvent faciliter ou bien empêcher sa compréhension. Le présent article a pour but une analyse du rôle de la saillance dans la compréhension des textes écrits dans la troisième langue des participants, en prenant en considération également la pertinence des interprétations influencées par la saillance des différents éléments linguistiques.

L'analyse est basée sur le matériel empirique collecté dans le cadre de la thèse de doctorat de la présente auteure (Włosowicz, 2011), qui portait sur les influences interlinguales dans la compréhension des textes en L3. Cependant, dans la présente étude, nous accordons une attention particulière aux interactions entre la saillance et la pertinence et à leur influence sur la compréhension des textes.

1. L'organisation du lexique mental plurilingue

1.1. La représentation des connaissances lexicales

Depuis quelques décennies, les linguistes se posent des questions sur la représentation des langues multiples dans le cerveau. Selon Paradis (1993 : 282-283), l'hypothèse du sous-système est compatible avec tous les modes de récupération ainsi qu'avec d'autres phénomènes, comme l'alternance codique et les emprunts. Elle stipule que chaque langue constitue un sous-système d'un système plus grand de compétence linguistique. Les liens entre les éléments de chaque langue particulière sont plus forts que ceux qui existent entre les éléments des langues différentes (Herwig, 2001: 118) et chaque langue est susceptible d'une inhibition sélective (Paradis, 1993: 282).

Cette hypothèse a été appliquée par Herwig (2001) à la construction de son modèle du lexique mental plurilingue. Selon Herwig (2001: 118), la différence entre les liens intra- et interlinguaux est liée à leur force et quantité plutôt qu'à leur type. Au début de l'apprentissage d'une langue étrangère, les éléments de celle-ci, notamment les unités lexicales, s'attachent à leurs équivalents dans la langue maternelle. La L2 est donc au début une extension de la L1. Avec le temps, les liens entre les éléments de L2 deviennent plus forts, alors que leurs liens aux éléments de L1 s'affaiblissent (Eccles, 1989, dans Herwig, 2001 : 118). Dans le cas des langues étrangères suivantes (L3, L4, etc.), les éléments de la langue cible peuvent s'attacher aux équivalents dans une autre langue étrangère plutôt qu'en L1 si les deux langues étrangères sont perçues comme typologiquement plus proches. Par exemple, un anglophone (L1) qui parle français (L2) et qui apprend l'italien (L3) peut développer des connexions plus fortes entre l'italien et le français qu'entre l'italien et l'anglais (Singleton, 2001).

Quant à la structure interne du lexique mental, les mots ne sont pas représentés comme des unités insécables, mais que leur représentation est distribuée sur plusieurs nodules qui forment un réseau (Herwig, 2001: 122). Alors, un nodule contient les propriétés sémantiques du mot, un autre contient ses propriétés phonologiques et encore d'autres contiennent ses propriétés morphologiques, syntaxiques, ses connotations, etc. Dans une langue étrangère, certains nodules peuvent ne pas contenir (suffisamment) d'informations. Par exemple, on peut connaître la forme d'un mot mais pas sa signification, ou bien sa forme orthographique et sa signification mais pas sa prononciation. De même, on peut connaître la signification de base d'un mot polysémique, mais pas sa signification contextuellement appropriée (Börner, Vogel, 1997: 8-9).

Certes, la connaissance d'une langue étrangère ne se limite pas aux connaissances lexicales. En effet, la grammaire est fortement lexicalisée et les propriétés morphosyntaxiques des mots sont représentées dans le lexique mental (Singleton, 2000). En outre, dans la lecture les connaissances lexicales jouent un rôle particulièrement important (Nation, Waring, 1997). Pour cette raison, nous allons nous concentrer surtout sur la saillance des différentes propriétés des mots plutôt que, par exemple, des structures grammaticales.

1.2. L'identification des mots et des morphèmes

L'identification des mots constitue la première étape significative de la compréhension (Perfetti, 1999). C'est après l'identification d'un nombre suffisant de mots qu'on peut commencer à construire un contexte. Or, étant donné l'interconnexion des langues dans les systèmes plurilingues, les mots ne sont pas forcément immédiatement identifiés comme appartenant à une langue particulière et, de même, l'identification des formes lexicales ne donne pas toujours accès aux significations appropriées.

En ce qui concerne l'accès lexical, il y a des preuves que cet accès est considérablement non sélectif, surtout dans le cas des mots qui partagent certaines propriétés avec des mots d'autres langues, comme les cognates et les homographes interlinguaux. Entre autres, Beauvillain et Grainger (1987) ont montré qu'au début du traitement des mots présentés visuellement, les bilingues ne pouvaient pas avoir accès sélectivement à un seul système lexical. Dans le cas des homographes interlinguaux (par exemple, *four* en anglais et en français) il y a une facilitation d'accès aux deux significations qui dépend surtout de la fréquence de chaque signification.

Un rôle important dans l'identification de la langue des mots est aussi joué par l'orthographe. Selon Grainger (1993: 21), chaque mot a un voisinage orthographique, c'est-à-dire, un certain nombre de mots qui partagent avec lui des lettres dans la même position (par exemple, le mot *word* a les voisins suivants : *work*, *worm*, *lord*, etc.). Grainger (1993 : 21) distingue trois catégories de mots basées sur leur voisinage : les patriotes possèdent le plus grand nombre de voisins dans la même langue, les mots neutres ont approximativement le même nombre de voisins dans chaque langue, alors que les traîtres ont davantage de voisins dans l'autre langue que dans la même langue. Par conséquent, dans les tâches de décision lexicale monolingues les traîtres sont les plus difficiles et les patriotes sont les plus faciles à reconnaître (Grainger, 1993 : 21). Effectivement, le voisinage d'un mot dans l'autre langue influe sur le temps de sa reconnaissance (Grainger et al., 1989 : 193), et ces effets ne peuvent pas être expliqués uniquement par le contexte (Grainger, 1993 :

21). En outre, non seulement la similarité orthographique, mais aussi la similarité phonologique mènent à l'activation des mots de deux ou plusieurs langues, en raison de l'activation des formes phonologiques dans la lecture (Grainger, 1993 : 22).

Sur la base du *Modèle de Compétition* (the Competition Model) de Bates et McWhinney (1989, dans Green, 1993), Green (1993 : 260) stipule que l'input active toutes les unités lexicales qui sont compatibles avec lui. À mesure que les informations s'accumulent, les mots non-cibles sont désactivés. Or, si la structure des mots compétiteurs en L1 se chevauche avec celle du mot cible en L2 (et, nous pouvons admettre, aussi de L3, de L4, etc.), la compréhension est retardée (Green, 1993 : 260).

Pourtant, pour qu'on puisse utiliser chaque langue en isolation, il y a un mécanisme de contrôle dont il existe deux conceptions principales : l'activation et l'inhibition, représentée par le *Modèle d'Activation Interactive Plurilingue* (Multilingual Interactive Activation, Dijkstra, 2003). Selon Dijkstra (2003), au début du traitement les deux ou plusieurs langues sont coactivées, puis les langues incompatibles avec l'input sont désactivées, et l'activation de chaque langue est contrôlée par un nodule de langue (language node) auquel sont attachés tous les mots de cette langue.

Or, comme l'indiquent les alternances codiques involontaires (Williams, Hammarberg, 1998), ce contrôle n'est pas parfait et des éléments d'une langue non-cible peuvent apparaître dans la production. Certes, dans la compréhension, les interactions de ce genre sont plus difficiles à observer, mais comme nous l'avons montré ailleurs (Wlosowicz, 2011), il arrive effectivement que les sujets aient accès à la signification d'un mot d'une autre langue, ce qui est particulièrement visible dans le cas des faux amis.

Finalement, en ce qui concerne la représentation des propriétés morphologiques, les résultats de l'étude de Schriefers, Friederici et Graetz (1992) sont en faveur d'un modèle de réseau où chaque variante morphologique d'un radical est représentée par un nodule, mais le radical possède son nodule aussi. Or, bien que chaque variante morphologique soit liée à la racine par un lien bidirectionnel, toutes les variantes flexionnelles ne reçoivent pas la même quantité d'activation du nodule du radical (Schriefers et al., 1992: 388). En revanche, certaines preuves en faveur de la décomposition des mots composés ont été fournies par Zwitserlood (1995), qui a observé de l'amorçage sémantique des composants des substantifs non transparents en allemand. Par exemple, *Blaustrumpf* (bas-bleu) amorçait *rot* (rouge) et *Socke* (chaussette).

Nous pouvons donc conclure que la saillance de certains morphèmes, tels que les radicaux, et leur similarité aux morphèmes apparentés dans d'autres langues ont une influence considérablement sur l'organisation du lexique mental plurilingue et sur l'identification des mots. Or, cette identification n'est que le début de la construction des significations.

2. Les mécanismes de la compréhension

2.1. La compréhension des langues étrangères

Étant donné la représentation distribuée des unités lexicales, il faut admettre que l'identification d'une forme lexicale ne garantit pas l'accès à la signification cible. Selon Perfetti (1999: 170), la compréhension d'un message écrit comporte deux processus : l'identification des mots et l'assemblage des mots en messages. Or, l'identification des mots n'est pas purement visuelle, car elle est toujours accompagnée de l'activation des unités phonologiques (Lukatela, Turvey, 1998, dans Perfetti, 1999: 176).

Quant à la lecture des mots en contexte, il est question de la sélection des significations appropriées. Comme l'a montré Swinney (1979), les significations des mots polysémiques sont coactivées au début, puis les significations inappropriées sont désactivées. La compréhension d'un texte comporte la construction d'une représentation mentale de celui-ci, à laquelle contribuent des processus lexicaux, syntaxiques et inférentiels (Perfetti, 1999: 182). Afin de créer un modèle de situation cohérent, le lecteur doit faire des inférences qui dépassent les informations explicitement fournies (Perfetti, 1999: 188). Pourtant, les inférences élaborées qui dépassent l'attribution de la référence ne sont pas automatiquement tirées, mais elles exigent que les lecteurs fassent attention à la signification (Fincher-Kiefer, 1993, dans Perfetti, 1999: 189).

Or, bien que la compréhension d'une langue étrangère partage certains processus avec celle de la langue maternelle, il y a également des différences importantes. En général, l'apprenant ne connaît pas forcément tout le vocabulaire contenu dans le texte et, de plus, le mappage entre les formes lexicales et les significations n'est pas encore bien développé et il exige souvent l'activation des équivalents en L1 par les liens lexicaux (Talamas, Kroll, Dufour, 1999). Comme le soulignent de Bot, Paribakht et Wesche (1997: 312), les liens entre les lemmes, où sont représentées les propriétés sémantiques et syntaxiques, et les lexèmes, qui contiennent les propriétés formelles, ne sont pas parfaits : l'activation d'un lemme pour la production sur la base des spécifications conceptuelles ne mène pas toujours à la récupération du bon lexème et, comme l'indiquent les lapsus, un lexème ne doit pas être récupéré dans son entier.

Dans la compréhension, l'identification d'une forme lexicale active le lexème où cette forme est représentée ; le lexème active le lemme correspondant, puis le lemme active le concept auquel il est lié (de Bot et al., 1997: 315-316). Pourtant, dans le cas de l'ignorance d'un mot, l'apprenant ne peut pas activer le lemme approprié, mais il peut pour autant créer une structure de lemme vide et la remplir d'informations inférées du contexte, ou bien de la forme lexicale (de Bot et al., 1997).

Comme le montre Laufer (1997), certains mots inconnus peuvent sembler connus aux apprenants en raison de leur transparence trompeuse (*deceptive transparency*, Laufer, 1997: 25) ; par exemple, le mot *shortcomings* (défauts) peut être interprété comme « des visites courtes ». Les faux amis sont une autre source de problèmes (par exemple, *actually* et *actuellement*) ; ils mènent les apprenants à croire qu'ils en connaissent déjà les équivalents en L1. De même, les mots aux formes lexicales phonétiquement ou morphologiquement similaires (par exemple, *cute* et *acute*, et *industrial* et *industrious*) dites « synformes » (Laufer, 1997: 26) sont faciles à confondre. En effet, comme l'a montré Lutjeharms (1997), le manque de contraste (*Kontrastmangel*) constitue un facteur particulièrement important dans la perturbation de la compréhension. Les apprenants ont tendance à confondre les mots dont les formes lexicales se chevauchent considérablement et qui partagent notamment le début. En fait, les débuts des mots (et, à un certain degré, aussi les fins, Aitchison, 1994) sont particulièrement saillants, même s'il s'agit d'un préfixe, comme dans le cas des mots *Ergebnis* (résultat) et *Ereignis* (événement) en allemand (Lutjeharms, 1997: 156).

En outre, dans le cas des mots polysémiques, les apprenants peuvent choisir des significations contextuellement inappropriées, en admettant que la signification qu'ils connaissent est la seule signification du mot cible (Laufer, 1997: 26). L'interprétation erronée de certains mots peut déformer non seulement le contexte immédiat, mais, si l'on utilise ce contexte déformé dans l'interprétation de la suite du texte, on peut aussi déformer le contexte plus large (Laufer, 1997: 26). Pourtant, ce sont les modifications du contexte qui perturbent le plus la compréhension. Comme le stipule la *Théorie de la Pertinence* de Sperber et Wilson (1989), la compréhension s'opère par la génération d'inférences dans le contexte disponible.

2.2. La saillance et la pertinence dans la compréhension

Sans doute, la compréhension ne se limite-t-elle pas à l'identification des mots et de leurs significations sous-jacentes, mais un rôle important est joué par le

contexte. Selon la *Théorie de la Pertinence* (Sperber, Wilson, 1989), on a tendance à choisir l'interprétation la plus pertinente dans le contexte disponible, c'est-à-dire, celle qui exige un effort de traitement minimal et dont les effets contextuels (par exemple, l'apport de nouvelles informations) sont maximaux. Or, le contexte n'est pas fixe, mais en admettant que l'émetteur essaie de communiquer des informations pertinentes, on cherche généralement un contexte dans lequel les nouvelles informations puissent être pertinentes (Sperber, Wilson, 1989: 208). Autrement dit, on réajuste le contexte dans la recherche de la pertinence optimale (Sperber, Wilson, 1989: 246).

En outre, dans cette optique, le contexte ne se limite pas à un texte ou à un énoncé, mais il comporte toutes les informations accessibles au sujet, y compris ses connaissances générales. Pour cette raison, ce qui est pertinent pour un individu ne doit pas forcément l'être pour un autre (Sperber, Wilson, 1989: 218).

Cependant, tout en étant plausible et facile à traiter, l'interprétation pertinente pour un récepteur ne doit pas forcément être correcte. Selon Wilson (1994), les sujets arrêtent leur raisonnement quand une interprétation particulière satisfait à leur espoir de pertinence, même si ce n'est pas l'interprétation cible, ce qui est exploité notamment dans la publicité.

Un autre facteur qui influence la compréhension est la saillance. Giora (2003 : 15, notre traduction) définit une information saillante comme celle qui est « au premier plan des pensées¹ » et qui est donc hautement disponible. Selon Giora (2011 : 156), la saillance est une question de degré : une signification est saillante si elle est prototypique, conventionnelle, fréquente, etc. et donc bien connue du récepteur. Par contre, une signification moins saillante est codée mais moins fréquente, moins prototypique, etc., et une signification non saillante n'est pas codée (par exemple, elle est toute nouvelle). Giora (2011 : 156) remarque que les interprétations inappropriées basées sur la saillance peuvent être impliquées dans l'interprétation des énoncés et qu'elles ne doivent pas forcément être supprimées, à moins qu'elles interfèrent avec l'interprétation finale, contextuellement appropriée.

En langue étrangère, la situation est encore plus complexe. Selon Kecskes (2006 : 3, notre traduction), « la saillance est basée sur les connaissances antérieures et l'expérience² » et, en même temps, dynamique et susceptible de changer. Par conséquent, la signification la plus saillante pour un apprenant de L2 peut être différente de celle qui est la plus saillante pour un locuteur natif, dû à l'expérience de deux langues et cultures de l'apprenant.

Or, du point de vue linguistique, la saillance de la forme des mots et des énoncés semble jouer un rôle plus important que les aspects culturels (Landragin, 2003 : 3).

Parmi les critères liés à la forme de l'énoncé, Landragin (2003 : 3) énumère : (1) « la saillance intrinsèque au mot » (les noms propres, les déictiques, les phonèmes sonores, etc.), (2) « la saillance par une mise en avant explicite lors de l'énonciation » (une pause, une prosodie atypique), (3) « la saillance par une construction syntaxique dédiée » (par exemple, les constructions clivées), (4) « la saillance syntaxique liée à l'apparition des mots » (par exemple, au début ou à la fin de la phrase), (5) « la saillance grammaticale » (par exemple, le sujet est souvent le plus saillant) et (6) « la saillance indirecte ou transfert grammatical de saillance » (une entité devient saillante grâce à un lien avec une entité focalisée).

Comme le but principal de l'étude était l'investigation des problèmes liés à la compréhension des mots en L3, tels que l'accès à la signification d'un faux ami en L1 ou bien en L2, les étudiants traduisaient les textes phrase par phrase, sans se concentrer sur le contexte du texte entier. Or, au moins localement, ils cherchaient la pertinence optimale et, comme nous l'avons montré ailleurs (Wlosowicz, 2007), si une interprétation ne leur paraissait pas du tout pertinente, ils cherchaient souvent à la corriger. Nous pouvons donc supposer que la saillance et la pertinence interagissent dans la compréhension de l'écrit, et que les interprétations choisies comme saillantes peuvent être corrigées si elles ne sont pas pertinentes, ou bien retenues, si elles semblent tout de même pertinentes dans le contexte.

3. L'étude

3.1. Participants

L'étude a été effectuée avec 152 participants³ dans le cadre de notre thèse de doctorat. Les participants possédaient les combinaisons de langues suivantes : polonais-anglais-allemand (Pl-Ang-All ; 27 participants), français-anglais-allemand (Fr-Ang-All ; 20), français-allemand-anglais (Fr-All-Ang ; 21), polonais-français-anglais (Pl-Fr-Ang ; 19), polonais-allemand-anglais (Pl-All-Ang ; 14), polonais-anglais-français (Pl-Ang-Fr ; 9), polonais-anglais-portugais (Pl-Ang-Pt ; 4) et portugais-français-allemand (Pt-Fr-All ; 3). D'autres combinaisons, comme par exemple polonais-français-portugais (Pl-Fr-Pt), français-polonais-anglais (Fr-Pl-Ang) ou anglais-allemand-français (Ang-All-Fr), n'étaient représentées que par un ou deux participants.

L'espagnol n'était pas une des langues cibles compte tenu de la compétence très limitée en espagnol de la présente auteure à cette époque-là. Personne n'a donc traduit de l'espagnol dans sa langue maternelle, mais il appartenait aux répertoires linguistiques de 47 participants, comme L4, L5, etc., ou bien comme L2 des personnes bilingues, par exemple, en français et en espagnol (comme, par exemple, dans le cas de la combinaison : français/espagnol - allemand - portugais). Une exception est

l'étudiant qui a fourni l'exemple 8 dans le Tableau 5 (Fr-Esp-Pt). L'étudiant s'était d'abord présenté pour traduire de l'anglais en français, en déclarant la combinaison 'français - portugais - anglais'. Cependant, au cours de la traduction, des problèmes sont apparus et il s'est avéré que l'anglais était effectivement sa L4 et, dans ce cas, nous lui avons demandé de traduire du portugais en français. Or, étant donné les nombreuses similarités entre le portugais et l'espagnol, ainsi que certains faux amis, une attention particulière est accordée ici aux influences de l'espagnol sur la compréhension des autres langues.

3.2. Méthode

Les participants traduisaient les textes de L3 en L1, en verbalisant leurs pensées, ce qui permettait de révéler leur raisonnement et une grande partie des processus de compréhension. Leurs verbalisations ont été transcrites afin d'établir des protocoles verbaux. Les textes utilisés dans l'étude, rédigés par la présente auteure et consultés avec des locuteurs natifs, étaient construits de manière à provoquer plusieurs types de problèmes, notamment des interférences interlinguales (dues, par exemple, aux faux amis) et intralinguales (dues au manque de contraste et à la polysémie), ce qui nous permettrait de mieux analyser les processus d'interaction des langues dans la compréhension de L3. Étant donné le grand nombre de données (152 protocoles verbaux), la présente étude est de nature qualitative (à la différence de notre thèse) et elle se concentre sur les exemples représentatifs plutôt que sur le nombre d'occurrences de chaque type de saillance.

Les exemples sont présentés selon les règles de transcription adaptées de Blanche-Benveniste et al. (1990). Nous utilisons les symboles suivants : + - pause courte ; _ _ - pause moyenne ; _ _ _ - pause longue ; /// - interruption assez longue ; po- - amorce d'un mot ; oui : - syllabe prolongée ; X - syllabe incompréhensible, XXX - suite de syllabes incompréhensibles. Les fragments moins pertinents (par exemple, les répétitions) ne sont pas inclus dans les exemples et ils sont remplacés par le signe (...).

Les questions de recherche sont les suivantes : Premièrement, quels types de saillance peuvent être observés dans la compréhension de l'écrit en L3 ? Deuxièmement, les interprétations saillantes non-cibles perturbent-elles la compréhension, ou bien sont-elles rapidement supprimées ? Troisièmement, est-ce qu'on peut observer des influences de l'espagnol sur la compréhension des textes en anglais, en français, en allemand et en portugais, et, si oui, à quel type de saillance peuvent-elles être attribuées ?

3.3. Résultats

En effet, nous avons observé de nombreuses interactions, et les erreurs de transfert négatif et d'interférence venaient non seulement de L1 et de L2, mais parfois aussi d'autres langues (L4, L5), ce qui indique une grande complexité des processus de compréhension écrite chez les plurilingues. En même temps, le manque de contraste et la coactivation de nombreuses unités lexicales en L3 provoquaient des interférences intralinguales et l'accès à des lemmes et à des significations non-cibles. Cela suggère qu'effectivement, la saillance liée à la forme de l'énoncé et, plus précisément, aux mots, joue un rôle particulièrement important. Le Tableau 1 ci-dessous présente des exemples d'erreurs basées sur le manque de saillance et de contraste.

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/ phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|--|---|--|
| 1 | Fr-All-Ang | Sometimes she even allowed herself some antics. (Parfois elle se permettait même des bouffonneries.) | Parfois __ euhm : __ elle s'autorisait //// quelques : + grandes oeuvres. | La confusion de <i>antics</i> et <i>antiques</i> due au manque de contraste ; la non-reconnaissance du mot <i>antics</i> comme uniquement anglais. L'interprétation perçue comme contextuellement appropriée, car la phrase précédente mentionne des livres. |
| 2 | Pl-Fr-Ang | Sometimes she even allowed herself some antics. | Nie wiem + czy to są s :tare książki + w sensie + że są z + dotyczą starożytności + czy kupowała antyki: + czasem kupowała - - antyki. (Je ne sais pas + si ce sont des livres an: ciens + au sens qu'ils sont de + qu'ils portent sur l'antiquité + ou si elle achetait des antiques : + parfois elle achetait __ des antiques.) | La confusion des mots <i>antics</i> et <i>antiques</i> (le mot polonais <i>antyki</i> signifie <i>antiques</i> aussi) ; ceci est aussi la version finale. Or, le contexte a mené la participante à considérer l'interprétation : <i>des livres sur l'antiquité</i> , mais elle a choisi la version basée sur la similarité formelle. |

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|---|--|---|
| 3 | Fr-Ang-All | Vor allem muss man sich redlich bemühen. (Avant tout il faut faire un effort solide.) | Pour tout on doit : + beaucoup s'entraîner. | La coactivation des homophones interlinguaux <i>vor</i> (avant) en allemand et <i>for</i> (pour) en anglais ; les prépositions, en tant que mots outils, sont relativement peu saillantes ; les terminaisons des cas sont peut saillantes aussi (<i>vor</i> exige le datif, comme dans <i>vor allem</i> , et <i>für</i> (pour) – l' 'accusatif.) |
| 4 | Pl-Ang-All | ...wenn sie mit einem Problem ringt,... (quand elle lutte contre un problème) | ...gdy dzwoni z jakimś problemem __ może gdy styka się z jakimś problemem... (... quand elle téléphone avec un problème __ __ peut-être quand elle rencontre un problème...) | Le manque de contraste entre le verbe allemand <i>ringen</i> (lutter) et le verbe anglais <i>ring</i> (sonner ; <i>ring up</i> - téléphoner) a mené à l'activation du faux ami. Or, l'étudiant s'en est aperçu et a choisi une interprétation plus pertinente dans le contexte. |

Tableau 1 : Exemples d'erreurs et de problèmes dus au manque de contraste

Comme le montrent les exemples, le manque de saillance intrinsèque au mot, lié à l'existence de voisins orthographiques ou phonologiques dans la même ou dans d'autres langues, peut effectivement perturber la compréhension. En fait, nous voyons que la saillance influe non seulement sur l'accès aux significations des mots, mais aussi sur l'identification de la langue à laquelle le mot appartient. Cela confirme le constat de Grainger (1993) selon lequel le voisinage d'un mot dans une autre langue influence le temps de sa reconnaissance. En fait, les traductions démontrent qu'il ne s'agit pas seulement du temps de réaction, mais bien de l'activation d'une signification non-cible. Or, les effets liés à la saillance peuvent s'opérer non seulement au niveau des mots entiers mais aussi au niveau des morphèmes,

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|---|---|---|
| 1 | All-Ang-Fr | Comme l'entreprise ne recyclait pas très souvent son personnel... | Da das Unternehmen + sein + Personal + nicht sehr häufig + umschult + oder: + weiterbildet fortbildet... (Comme l'entreprise + ne reconvertis pas + très souvent + son personnel + ou: + ne perfectionne pas ne recycle pas...) | Le participant s'est concentré sur la recherche du meilleur équivalent du verbe <i>recycler</i> au sens de <i>donner des cours de perfectionnement</i> , ; elle a changé le temps du passé au présent. La terminaison –ait de l'imparfait n'est pas suffisamment saillante. |

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/ phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|--|---|---|
| 2 | Fr-Ang-All | ein Notizbuch (un bloc-notes) | un livre + ou un carnet de notes | Le morphème de base du substantif composé, <i>Buch</i> , s'est montré plus saillant que le mot entier, <i>Notizbuch</i> ; l'étudiant a corrigé son interprétation. |
| 3 | Fr-All-Ang | ... she did not really like getting her car overhauled. (... elle n'aimait pas vraiment faire réviser sa voiture.) | Peut-être c'est qu'il y a + entreouvrant (...) + elle n'aime pas vraiment __ avoir une voiture décapotable on va mettre ça. | La saillance du morphème <i>over</i> a activé les mots liés à une voiture qui s'ouvre vers le haut (entreouvrant, décapotable) ; en même temps, le changement du passé au présent confirme la moindre saillance de l'auxiliaire <i>did</i> (mot outil). |

Tableau 2 : Exemples d'erreurs et de problèmes liés à la saillance des morphèmes

Effectivement, la saillance des morphèmes peut mener à la concentration sur un morphème plutôt que l'autre et à une interprétation erronée. Or, alors que la saillance des mots lexicaux peut varier d'un mot à l'autre, en fonction de leur voisinage orthographique ou phonologique, de leur morphologie, etc., nous pouvons supposer que la saillance des mots outils est généralement moindre, dont quelques exemples sont présentés dans le Tableau 3. Autrement dit, leur saillance grammaticale (Landragin, 2003) est moindre que celle des mots lexicaux.

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/ phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|---|---|--|
| 1 | Pl-Ang-All | So erfolgreich ist es aber sehr oft. (Pourtant, elle [l'équipe] a des succès pareils très souvent.) | Takie sukcesy + + zdarzają się + bardzo często. (Des succès pareils : + ont lieu + très souvent.) | L'omission de la conjonction <i>aber</i> (<i>mais</i> ou <i>pourtant</i> , selon sa position dans la phrase) due au manque de saillance. |
| 2 | All-Ang-Fr | le concierge | Ich würde es mit + vielleicht + Putzfrau übersetzen + wäre es + concierge in der männlichen Form hätte ich mit Hausmeister übersetzt. (Je le traduirais + peut-être + par Putzfrau [femme de ménage] + si c'était + concierge au masculin je l'aurais traduit par Hausmeister [concierge].) | L'étudiant a confondu les articles <i>Je</i> et <i>la</i> dû à leur saillance limitée et a pris <i>le concierge</i> pour <i>la concierge</i> , ce qui peut être aussi soutenu par ses connaissances générales (un travail souvent exécuté par des femmes.) |

Tableau 3 : Exemples d'erreurs et de problèmes dus au manque de saillance des mots outils

De plus, suivant Giora (2011), nous constatons que les significations plus saillantes, par exemple, dues à leur fréquence, peuvent être choisies même si elles ne sont pas compatibles avec le contexte. Or, la correction de l'interprétation dépend, d'une part, de leur pertinence pour le participant, et, d'autre part, de la motivation de celui-ci (si le participant n'est pas motivé pour chercher une interprétation pertinente, il peut se résigner à croire que la phrase n'a pas de sens).

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|--|---|---|
| 1 | Pl-Ang-All | Wenn man aber nur um jeden Preis gewinnen will... (Pourtant, si l'on veut seulement gagner à tout prix...) | Jeśli ktoś : __ euh chce jedynie : __ euh + wygrać + jakiś nagrodę... (Si quelqu'un : __ euh veut uniquement : __ euh gagner + un prix...) | La signification saillante du mot <i>Preis</i> (prix) est celle d'un prix à gagner (pertinente dans le contexte du sport) plutôt que le sens idiomatique de l'expression à tout prix ; l'omission de <i>aber</i> (mais, pourtant) dû au manque de saillance. |
| 2 | Pl-Ang-All | Wie können Sie Ihren verblüffenden Erfolg erklären? (Comment pouvez-vous expliquer votre succès effarant ?) | Pewnie to będzie + coś związane z praktycznym ćwiczeniem czyni mistrza czyli jakiś + wymagający wiele wysiłku ale nie wiem (...) + bo to może być też : hm + taki + euh + znaczny sukces. (Probablement ce sera + quelque chose de lié à la pratique - c'est en forgeant qu'on devient forgeron c'est-à-dire + qui exige beaucoup d'effort mais je ne sais pas (...) + parce que cela peut être aussi : hm + un tel + euh succès considérable.) | Au début, la signification la plus saillante de <i>verblüffend</i> est celle inférée du contexte. Comme <i>verblüffend</i> n'a pas d'équivalent biunivoque en polonais et que le concept semble être spécifique à la langue allemande, la traduction exige un équivalent approximatif. Sur la base du contexte, l'étudiant arrive à <i>znaczny</i> (considérable), une solution pertinente et acceptable. |
| 3 | Fr-All-Ang | Since she was going to attend a conference on air transport safety... (Comme elle allait participer à une conférence sur la sécurité du transport aérien...) | Depuis que : (...) + euhm + qu'elle sait qu'elle va __ (...) assister à : + à une conférence (...) _ sur hm + la sécurité (...) + euhm + des vols aériens... | La signification de base du mot <i>since</i> (depuis) s'est montrée si saillante qu'elle a empêché l'accès à la signification contextuellement appropriée (comme, puisque). |

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/ phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|------------|--|--|--|
| 4 | Pl-Ang-Fr | Comme l'entreprise ne recyclait pas très souvent son personnel... | Ponieważ + euhm + firma nie : __ zmieniła + hm : zbyt często + obsługi + (...) pracowników... (Comme + euhm + l'entreprise ne + changeait pas + hm : + très souvent + le service + (...) les employés...) | La signification la plus saillante de <i>recycler</i> , c'est celle de <i>transformer les déchets en substances réutilisables</i> ; dans ce contexte, le participant a choisi le sens de <i>changer</i> , bien qu'il n'ait pas été très pertinent. |
| 5 | Fr-All-Ang | ...sensible as she was, she had never been fastidious. (Toute raisonnable qu'elle ait été, elle n'avait jamais été méticuleuse.) | Aussi sensible qu'elle était __ elle n'avait + jamais été + fastidieuse + mais ça veut rien dire __ _ fa : stidious + quelqu'un qui est acharné au travail + je sais pas (...) __ elle n'avait jamais été difficile. | L'étudiant a rejeté l'interprétation basée sur le manque de contraste entre les faux amis comme incorrecte, et en a cherché une autre. Comme <i>fastidious</i> n'a pas d'équivalent biunivoque en français (<i>méticuleux</i> peut aussi signifier <i>meticulous</i>), il a cherché dans le champ sémantique et a choisi une interprétation qu'il a trouvée pertinente dans le contexte. |

Tableau 4 : Exemples d'erreurs et de problèmes dus au manque de saillance de la signification cible

En ce qui concerne les influences de la langue espagnole, elles ont été observées uniquement dans la compréhension et la traduction du portugais. En fait, à part les erreurs (corrigées sur la base du contexte ou non), nous pouvons aussi observer des interactions interlinguales subtiles, non verbalisées par les participants, mais possibles à déduire des pauses et des hésitations. Les interférences attribuables à l'influence de l'espagnol sont présentées dans la Table 5 ci-dessous. En effet, les exemples reflètent toutes les interférences observées, car certains problèmes, comme l'interprétation de 'pêlo' (poil, pelage) comme 'cheveux' ('pelo' en espagnol) ont été observés plusieurs fois, nous en avons donc choisi les exemples les plus intéressants.

| Ex | L1 -L2-L3 | Mot/expression/ phrase | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|----------------|---|--|--|
| 1 | Pl- Ang- Pt | uma raposa estranha (un renard (ou : une renarde) étrange) | dziwna żaba (une grenouille étrange) | La saillance de la syllabe 'ra-' dans 'raposa' en portugais et 'rana' (grenouille) en espagnol, possiblement renforcée par la coactivation de 'rã' (grenouille) en portugais, quoique les voyelles sont différentes ici. |
| 2 | Pl- Ang-Pt | Olhando para a prenda da fada (En regardant le cadeau de la fée) | spoglądając : __ na + na nie wiem co (en regardant : __ je ne sais pas quoi) | L'influence de l'espagnol n'est pas visible, mais elle peut être inférée de l'hésitation de l'étudiant. Le mot 'prenda' ('cadeau' en portugais) signifie 'vêtement' en espagnol et il est possible que cette signification ait été activée par la forme ortho- graphique, mais, comme elle n'était pas pertinente dans le contexte, l'étudiant ne l'a pas verbalisée. |
| 3 | Pl- Ang-Pt | uma raposa estranha com pêlo dourado (un renard étrange au pelage doré) | lisica __ dziwna lisica __ euh : + która miała pożłocane : + włosy __ pożłocaną sierść + weszła dziwna lisica o + złotawych włosach __ złotawej sierści __ włosach (une renarde __ une renarde étrange __ euh : + qui avait les dorés : + les cheveux __ le pelage doré + est entrée une renarde étrange aux + cheveux dorés __ au pelage doré __ aux cheveux) | Nous pouvons observer ici la compétition entre les significations de 'pêlo' en portugais et de 'pelo' en espagnol. La différence ortho- graphique n'est pas très saillante et, comme les mots 'pelage' et 'cheveux' sont sémantiquement apparentés, les deux interprétations ont pu paraître à l'étudiant également plausibles. De plus, il est possible que la signification espagnole ait été plus saillante au sens défini par Giora (2003 : 15), étant « au premier plan des pensées », car dans la vie quotidienne, on parle plus souvent des cheveux que du pelage. |
| 4 | Pl- Fr-Pt | Olhando para a prenda da fada (En regardant le cadeau de la fée) | olhando para a + prenda de f- + da falda (...) hm spoglądając + -dając + na prezent //// da fada + nie wiem (En regardant le cadeau de f- + da falda (...)) hm en regardant + -dant + le cadeau //// da fada + je ne sais pas) | En lisant la phrase à voix haute, l'étudiant a lu le mot 'fada' ('fée' en portugais) comme 'falda' ('jupe' en espagnol), ce qui a pu influencer sa compréhension. La différence orthographique et phonologique entre 'fada' et 'falda' n'est pas très saillante, à la différence de celle qui existe entre 'fada' en portugais et 'hada' (fée) en espagnol, étant donné la saillance des débuts des mots (Aitchison, 1994). Alors, il est possible que le syntagme 'a prenda da fada' ait activé la signification de 'la jupe comme vêtement' (littéralement 'le vêtement de la jupe'), mais, comme elle n'était pas pertinente dans le contexte, l'étudiant l'a immédia- tement abandonnée, en décidant qu'il ne savait pas comment l'interpréter. |

| Ex | L1-L2-L3 | Mot/expression/phras | Interprétation de l'étudiant | Commentaires |
|----|-------------------|--|--|---|
| 5 | Fr/Esp -All-Pt | O sino da igreja tocou (La cloche de l'église sonna) | Le son de la + de : + de la montre euh + retentit | C'est probablement un exemple de saillance intrinsèque au mot. D'une part, les lettres 'r' and 'j' (les lettres plutôt que les sons, car 'j' est prononcé /ʒ/ en portugais et /x/ en espagnol) ont été suffisamment saillantes pour activer le mot espagnol 'reloj' ('horloge' ou 'montre'), alors que 'iglesia' ('église' en espagnol) ne les contient pas. D'autre part, comme 'le son de la montre' semblait pertinent dans le contexte, il a été accepté comme correct. |
| 6 | Fr-Ang- Esp-Pt | uma raposa estranha com pêlo dourado (un renard étrange au pelage doré) | une étrange rapace + avec euh + raposa + je sais pas + avec les cheveux dorés | Le début du mot 'raposa' et la similarité phonologique entre 'raposa' et 'rapace' ont été suffisamment saillants pour activer dans le lexique mental du participant la signification de 'rapace', qui était suffisamment pertinente dans le contexte pour être acceptée. |
| 7 | Fr-Ang- Esp-Pt | Na loja entrou uma raposa estranha com pêlo dourado (Dans la boutique entra un renard étrange au pelage doré) | une étrange _____ créature __ entra dans la boutique __ __ elle avait __ les __ cheveux blonds | Comme dans les exemples précédents, le manque de contraste entre 'pelo' en espagnol et 'pêlo' en portugais a mené à l'interprétation de 'pêlo' comme 'cheveux'. En même temps, le mot 'créature' était suffisamment général pour permettre l'interprétation de ce mot comme 'cheveux'. |
| 8 | Fr- Esp-Pt | Numa manhã de primavera a Sra. Nunes entrou, como sempre, na sua loja. (Un matin de printemps, Mme Nunes entra, comme toujours, dans sa boutique.) | alors manhã + interférence en espagnol avec mañana __ sempre interférence avec l'espagnol + siempre | Ici, l'étudiant a confondu la perception des similarités interlinguales avec les interférences. Cet exemple est intéressant, car il montre sa conscience linguistique et la saillance des similarités entre les mots portugais et espagnols. |
| 9 | Fr- Esp-Pt | uma raposa estranha com pêlo dourado (un renard étrange au pelage doré) | une étrange femme __ avec + des cheveux dorés | Cet exemple ressemble aux exemples précédents. Du manque de contraste entre 'pêlo' et 'pelo' a résulté l'interprétation de 'pêlo' comme 'cheveux' et, possiblement, l'interprétation de 'raposa' comme 'femme' vient de la saillance des débuts des mots 'raposa' et 'rapariga' ('fille' en portugais). |

Tableau 5 : Exemples d'interférences attribuables à l'influence de l'espagnol

En somme, les exemples dans toutes les langues utilisées dans l'étude montrent que la saillance et la pertinence jouent des rôles importants dans la compréhension de l'écrit en L3, mais que leurs rôles peuvent être complémentaires. La saillance

contribue à l'activation d'une signification perçue comme saillante par le participant, mais la recherche de la pertinence optimale peut mener à corriger l'interprétation initiale (Wlosowicz, 2007).

Conclusions

La présente étude indique qu'en général, la saillance des différents éléments influe sur la rapidité et la précision de leur compréhension. Effectivement, en accord avec les résultats des études de Laufer (1997) et Lutjeharms (1997), le manque de contraste et donc de saillance mène à la confusion des mots et à la perturbation de la compréhension. De même, dans le cas des faux amis et des homographes interlinguaux, le manque de saillance d'appartenance à une langue mène à la sélection de la signification du mot de la langue non-cible. Cependant, même la compréhension perturbée suit le principe de pertinence (Sperber, Wilson, 1989: 233), car les sujets cherchent effectivement une interprétation pertinente dans le contexte disponible. En fait, il y a une relation entre la saillance et la pertinence : plus saillant est l'élément mal compris, moins l'interprétation est pertinente, le sujet essaie donc de la réajuster.

Pour répondre aux questions de recherche, premièrement, nous distinguons les types de saillance suivants : (1) la saillance formelle (orthographique ou phonologique), dont le manque mène à l'activation des synformes (par exemple, *antics* et *antiques*); (2) la saillance d'appartenance à une langue, qui est un cas particulier de la saillance formelle, mais qui dépasse les frontières entre les langues, par exemple, dans le cas des faux amis ; (3) la saillance morphologique (certains morphèmes semblent être plus saillants que d'autres, par exemple, *Buch* dans *Notizbuch* ; de même, les morphèmes grammaticaux, comme les terminaisons, sont moins saillants) ; (4) la saillance morphosyntaxique, reflétée dans le fait que les mots-outils (les articles, les prépositions, etc.) sont, d'une part, monomorphémiques, et que, d'autre part, ils sont moins saillants dans la structure syntaxique que les mots lexicaux ; (5) la saillance sémantique : nous pouvons nous mettre d'accord avec Giora (2011) sur le fait que certaines significations des mots polysémiques sont plus saillantes que d'autres ; et (6) la saillance conceptuelle, liée aux différences subtiles entre les concepts dans les différentes langues ou bien le manque d'un concept dans une langue. Comme dans le cas des mots *fastidious* et *verblüffend*, un champ sémantique entier est activé, sans qu'un mot reçoive une activation suffisante pour être sélectionné.

Deuxièmement, les interprétations erronées perturbent plus ou moins la compréhension, surtout au début. Certes, elles peuvent être détectées et corrigées, mais

ce n'est pas forcément toujours le cas. Cela indique que le contexte ne détermine pas l'activation des significations correctes, mais qu'un rôle important est joué par la saillance. Cependant, la pertinence joue aussi un rôle et la recherche de la pertinence optimale peut aider à corriger l'interprétation.

Troisièmement, la langue espagnole n'a joué un rôle que dans la compréhension du portugais. En général, ses influences sont dues à la saillance intrinsèque au mot, ou bien au manque de saillance : soit les mots entiers portugais et espagnols se ressemblent et les participants ont choisi la signification du mot espagnol en raison du manque de contraste entre eux. Dans le cas de certains mots, l'appartenance à la langue n'est pas très saillante. D'autre part, nous avons pu observer l'influence de la saillance orthographique et/ou phonologique des débuts des mots (par exemple, ra- dans 'rana' et 'raposa'), ou bien de certaines lettres et/ou sons, comme dans 'igreja' et 'reloj'.

Il faut aussi remarquer que dans le lexique mental, les éléments, en particulier les morphèmes, moins saillants sont plus difficiles à activer et peuvent ne pas atteindre le niveau d'activation nécessaire pour la compréhension malgré l'identification correcte du lexème (ainsi, le verbe est compris, mais le temps n'est pas correctement identifié), ce qui constitue une preuve de la représentation distribuée des entrées lexicales. Sur la base des problèmes avec l'analyse morphologique des substantifs composés en allemand, nous pouvons aussi supposer que les représentations des mots dans le lexique mental sont effectivement basées sur celles de la langue maternelle. Alors, un mot de L3 dont l'équivalent en L1 est un syntagme peut être perçu comme la somme de deux mots dont l'un peut être plus saillant que l'autre.

Finalement, il est possible que le manque de saillance des morphèmes non lexicaux (les mots outils, les préfixes, les suffixes, etc.) soit lié non seulement à leur forme orthographique (ils sont généralement courts) et au fait qu'ils ne portent pas de signification (sauf les relations du type « défini/indéfini », ou « présent/passé/futur »), mais aussi au nombre de connexions aux autres mots dans le lexique mental. Alors que, disons, un substantif est lié à un certain nombre de synonymes et d'antonymes, qu'il forme des collocations, etc., un mot outil tel qu'un article ne forme pas d'associations, sinon il devrait être lié à des milliers de substantifs. C'est pourquoi il ne peut pas être associé à un contexte et donc à une expérience du lecteur, ce qui lui donnerait de la saillance. Nous pouvons donc supposer que la saillance des différents éléments linguistiques dépend de leur place dans le lexique mental et du nombre de liens qu'ils possèdent avec d'autres éléments. Cette hypothèse mériterait d'être empiriquement testée, de préférence sur plusieurs langues différentes.

Bibliographie

- Aitchison, J. 1994. *Words in the Mind. An Introduction to the Mental Lexicon*. Oxford/ New York: Basil Blackwell.
- Beauvillain, C., Grainger, J. 1987. « Accessing Interlexical Homographs: Some Limitations of a Language-Selective Access ». *Journal of Memory and Language*, n° 26, p. 658-672.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., van den Eynde, K. 1990. *Le français parlé : études grammaticales*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.
- Börner, W., Vogel, K. 1997. « Mentales Lexikon und Lernersprache ». In: *Kognitive Linguistik und Fremdspracherwerb: Das mentale Lexikon*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, p. 1-15.
- De Bot, K., Paribakht, T. S., Wesche, M. B. 1997. « Towards a Lexical Processing Model for the Study of Second Language Vocabulary Acquisition: Evidence from ESL Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 19, p. 309-329.
- Dijkstra, T. 2003. Lexical Processing in Bilinguals and Multilinguals: The Word Selection Problem. In: *The Multilingual Lexicon*. Dordrecht/ Boston/ London: Kluwer Academic Publishers, p. 11-26.
- Herwig, A. 2001. Plurilingual Lexical Organisation: Evidence from Lexical Processing in L1-L2-L3-L4 Translation. In : *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters, Ltd., p. 115-137.
- Giora, R. 2003. *On Our Mind. Salience, Context and Figurative Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Giora, R. 2011. The psychology of utterance processing. Context vs. Salience. In: *The Cambridge Handbook of Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 151-167.
- Grainger, J. 1993. Visual Word Recognition in Bilinguals. In: *The Bilingual Lexicon*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, p. 11-25.
- Grainger, J., O'Regan, J.K., Jacobs, A.M., Segui, J. 1989. « On the role of competing word units in visual word recognition: The neighbourhood frequency effect ». *Perception & Psychophysics*, n° 45(3), p. 189-195.
- Green, D.W. 1993. Towards a Model of L2 Comprehension and Production. In : Schreuder, Robert, Weltens, Bert (dir.) *The Bilingual Lexicon*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 249-277.
- Karpińska-Szaj, K. 2005. *Pédagogie de la lecture en langue étrangère. Défis rééducatifs*. Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Kecskes, I. 2006. « On my mind: thoughts about salience, context and figurative language from a second language perspective ». *Second Language Research*, n° 22(2), p. 1-19.
- Laufer, B. 1997. The lexical plight in second language learning: Words you don't know, words you think you know and words you can't guess. In : *Second Language Vocabulary Acquisition*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 20-34.
- Landragin, F. 2003. La saillance comme point de départ pour l'interprétation et la génération. In : *Journée d'étude de l'Association pour le Traitement Automatique des Langues sur la structure informationnelle*, Paris. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00136500> [consulté le 02 septembre 2021].
- Lutjeharms, M. 1997. Worterkennen beim Lesen einer Fremdsprache. In: *Kognitive Linguistik und Fremdspracherwerb*. Tübingen: Narr, p. 145-167.
- Nation, P., Waring, R. 1997. Vocabulary size, text coverage and word lists. In: *Vocabulary: Description, Acquisition and Pedagogy*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 6-19.
- Paradis, M. 1993. Multilingualism and Aphasia. In: *Linguistic Disorders and Pathologies. An International Handbook*. Berlin/ New York: Walter de Gruyter, p. 278-288.
- Perfetti, C.A. 1999. Comprehending written language: a blueprint of the reader. In: *The Neurocognition of Language*. Oxford: Oxford University Press, p. 167-208.

Schriefers, H., Friederici, A., Graetz, P. 1992. « Inflectional and Derivational Morphology in the Mental Lexicon : Symmetries and Assymetries in Repetition Priming ». *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, n°44A, p. 373-390.

Singleton, D. 2000. *Language and the Lexicon. An Introduction*. London: Arnold.

Singleton, D. 2001. Cross-linguistic Interactions in the Multilingual Lexicon. Communication présentée à la deuxième Conférence Internationale sur l'Acquisition de la Troisième Langue et le Trilinguisme, Fryske Akademy, 13-15 septembre 2001 (CD-ROM).

Sperber, D., Wilson, D. (1986, traduction française 1989) *La pertinence. Communication et cognition*. Traduit de l'anglais par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber. Paris: Les Éditions de Minuit.

Swinney, D. A. 1979. « Lexical acces during sentence comprehension: (Re)consideration of context effects ». *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, n° 18, p. 645-659.

Talamas, A., Kroll, J., Dufour, R. 1999. « From form to meaning: Stages in the acquisition of second-language vocabulary ». *Bilingualism: Language and Cognition*, n° 2, p. 45-58.

Williams, S., Hammarberg, B. 1998. « Language Switches in L3 Production: Implications for a Polyglot Speaking Model ». *Applied Linguistics*, n° 19, p. 295-333.

Wilson, D. 1994. Relevance and understanding. In: *Language and Understanding*. Oxford: Oxford University Press, p. 37-58.

Wlosowicz, T.M. 2007. La correction des erreurs d'interférence dans la compréhension écrite en allemand comme L3. In : *Perturbations et réajustements. Langue et langage*. Strasbourg : Université Marc Bloch, p. 331-341.

Wlosowicz, T.M. 2008/2009, publié en 2011. *Les influences interlinguales sur la compréhension des textes dans la troisième langue : Une approche cognitivo-pragmatique*. Villeneuve d'Ascq: Atelier National de Reproduction des Thèses.

Zwitserslood, P. 1995. Prozesse und lexikalische Repräsentationen bei der visuellen Worterkennung. In: *Sprache: Verstehen und Verständlichkeit*. Forum Angewandte Linguistik: Band 28. Frankfurt am Main/ Berlin/ Bern/ New York/ Paris/ Wien: Peter Lang, p. 115-118.

Notes

1. « foremost on one's mind ».
2. « salience is based on prior knowledge and experience ».
3. Nous leur renouvelons ici nos remerciements pour leur contribution à cette recherche.